

qui n'ait été un tenant intraitable de ses droits individuels, si intraitable qu'il a fait passer au second rang ceux de la patrie et de ses concitoyens. Quel est le grand personnage, homme d'état conquérant, écrivain remarqué, qui n'ait été paralysé dans ses entreprises, diminué dans son caractère, par une complaisance excessive pour sa chair et une ténacité outrée dans ses idées personnelles ? A quelle impuissance ne se trouvent pas réduits un Hercule aux pieds d'Omphale, un Samson dans les bras de Dalila, un Holopherne captivé par les charmes d'une Judith ? Que de prestige ne perd pas à nos yeux un Condé quand nous le voyons, lui, l'intrépide soldat qui a jeté son bâton de commandement dans les retranchements espagnols pour s'obliger à l'aller plus sûrement reconquérir, trembler et tomber gravement malade parce qu'une demoiselle du Vigean lui a interdit la porte de sa demeure ? Bonaparte lui-même pâlit à nos regards, parce que, en plein triomphe, au milieu du bruit retentissant des victoires de Montenotte, de Lodi, d'Arcole, il souffre d'être loin d'une petite créole de la Martinique, de cette Josephine de Beauharnais, qui a su captiver toutes ses facultés morales, concentrer le meilleur de son attention. Il cesse d'être pour nous le héros invincible de la légende. Nous savons maintenant que le vainqueur de l'Europe est petit par un côté, qu'il peut être vaincu à son tour. Nous savons qu'il existe " un joli petit monstre " ainsi qu'il s'exprime lui-même, qui peut le courber à ses pieds, lui faire commettre des sottises, et dont l'image, en tous les cas, a pour lui plus de charmes que tous les drapeaux ravis à l'ennemi ? Sans doute il n'y a rien à reprendre moralement dans une phrase comme celle-ci tombée de la plume d'un jeune général de 26 ans : " Un souvenir de mon unique femme et une victoire du destin, voilà mes souhaits ! " N'importe, cette assujettissement aux caprices d'une fille d'Eve, qui se rit de ses menaces et de ses invitations, nous gâte notre Napoléon !